

LE BOURGUEMESTRE.

Qu'ils se plaignent et qu'ils payent. Que diront nos voyageurs lorsqu'ils verront que le pavé de notre bonne ville de Kröchwinkel est encore pire que la grande route ?

SABINE.

Et nous avons un impôt du pavage.

LE BOURGUEMESTRE.

C'est précisément pour cela. — Nous nous cassons aussi les jambes et nous ne nous plaignons pas. Mais où est la lettre ?

LA SERVANTE, *ouvrant la porte.*

Entrez, brave homme ! (*elle sort*).

SCÈNE IX.

UN PAYSAN, LES PRÉCÉDENTS.

LE PAYSAN.

Avec la permission de votre seigneurie. Là bas, un monsieur est tombé dans la carrière. Ce doit être un grand personnage, car sa voiture a des lanternes qui sont toutes brisées.

LE BOURGUEMESTRE.

Les bras et les jambes aussi ?

LE PAYSAN.

Ils sont, pour cette fois, intacts. Le nez seulement est écorché.

LE BOURGUEMESTRE.

Mais la voiture ?

LE PAYSAN.

Elle fait peine à voir. Une roue est en l'air, précisément à la hauteur du tableau des droits de barrière.

M. STAAR.

Alors il peut le lire par passe-temps.

LE PAYSAN.

Oh ! pour les livres, il en a beaucoup ! mais tout salis, comme ses habits. Et c'est possible qu'il n'ait pas osé paraître devant votre seigneurie.

LE BOURGUEMESTRE.

Que me veut-il ?

LE PAYSAN.

Il m'a donné un demi-florin, pour vous apporter cette lettre et l'annoncer en même-temps.

MADAME STAAR.

Peut-être vient-il à la fête de demain.

SABINE, *à part.*

Ou peut-être.... Oh ! comme le cœur me bat !

LE BOURGUEMESTRE, *ouvrant la lettre.*

Comment ? quoi ! de son excellence, le premier ministre ! le puissant protecteur et patron de notre ville ! — qu'on se taise ! — qu'on admire ! — qu'on écoute ! — (*Il lit.*) « Mon cher bourguemestre, » — Eh ! oui, son excellence m'a toujours aimé. — « le porteur de cette lettre, mon ancien compagnon de collègue et d'université, M. Olmers..... »

SABINE, *à part.*

C'est lui !

MADAME STAAR.

Monsieur Olmers tout court ? l'ami du ministre ?

LE BOURGUEMESTRE.

Silence ! (*Il lit.*) « a entendu